

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e)

(Métro : Pyrénées)

Abstention motivée!

Il paraît qu'il y avait dimanche dernier bien du monde au Panthéon à la Nation. Nous écrivons : *il paraît*, car, en effet, l'Union anarchiste n'avait pas pris place officiellement dans le cortège, et nombre de nos camarades, en restant chez eux, avaient refusé de joindre leur voix à celle des choristes du Front populaire. De cette abstention, nous allons donner quelques explications, car il est bon qu'on sache qu'il y a encore dans le monde ouvrier et révolutionnaire des esprits libres que l'extraordinaire psychose créée par le Front populaire n'atteint pas.

Tout d'abord, il nous est apparu que cette manifestation monstre n'était qu'une opération politique peu en rapport avec les faits qui en firent le prétexte.

Les anarchistes n'ont pas pour habitude de bouder les manifestations populaires quand elles doivent avoir une portée positive.

Mais les chefs du Front populaire ont tout de suite compris le bénéfice électoral qu'ils pouvaient tirer de l'émotion suscitée dans la classe ouvrière par l'agression dont Léon Blum avait été l'objet. A deux mois des élections, il est évidemment habile de réunir plus d'un demi-million d'hommes. De ce point de vue, certes, l'opération a brillamment réussi. Nous ne remercions pas de ne nous y être pas associés.

Cependant, si le succès électoral du Front populaire, qui paraît d'ores et déjà assuré, devait avoir pour conséquence une modification profonde des rapports sociaux au bénéfice de la classe prolétarienne, nous pourrions peut-être quelque peu relâcher notre méfiance des politiciens. La manifestation de dimanche par le « climat » qu'on lui a donné, ne laisse pas prévoir que ses promoteurs visent des buts aussi ambitieux.

Il n'est rien moins que rassurant, en effet, qu'on fasse chanter maintenant la *Marseillaise* conjointement avec l'*Internationale* dans les rassemblements populaires et à l'ombre des drapeaux tricolores. Voilà qui présente à bref délai une nouvelle Union sacrée à laquelle il est à craindre que les politiciens du Front populaire ne牺牲 bien des choses, à commencer par leur programme social.

Certes, nous n'oublisons pas que la manifestation de dimanche avait comme prétexte initial le sens d'une vigoureuse protestation antifasciste, qui fut par à première vue emporter notre adhésion.

Quand nous aurons dit que nous associons notre protestation à celles qui se sont manifestées contre les brutalités fascistes, on voudra bien croire qu'il ne s'agit pas là d'une simple clause de style. Il y a longtemps que les anarchistes ont eu affaire aux gens de l'*Action Française*, ils en connaissent toute la brutalité barbare. Dans l'armée fasciste, ils sont à l'avant-garde de ceux qui portent les coups. Entre eux et nous, une lutte sans merci est ouverte. La bourgeoisie a en eux des auxiliaires précieux. Qu'on se rappelle comment fut obtenu l'accusissement du camelot du roi Fritsch dans l'affaire d'Hénin-Liéard, où l'ouvrier socialiste Fontaine fut assassiné. Pour emporter la décision des jurés bourgeois, l'avocat royaliste Marie de Roux eut cet argument sans réponse : « *Ne décorez pas CEUX QUI VOUS DEFENDENT.* »

Contre des ennemis aussi haïssables, on comprend que des mesures strictement légales soient peu d'effet. Depuis la décision de dissolution des organisations d'*Action Française*, Maurras, chaque matin, se moque impudemment des menaces inconsistantes. Les seuls « arguments » que les assassins du roi comprennent sont ceux qu'ils préconisent eux-mêmes contre les militants révolutionnaires : les arguments de force.

C'est pourquoi, à l'égard de la canaille fasciste, les manifestations les plus nombreuses sont inopérantes si elles ne sont pas prolongées par une action populaire énergique et surtout directe.

Enfin, il y a un dernier regret que nous devons exprimer à l'égard de cette manifestation. Elle est un peu tardive...

Certes, les manitous du Front populaire diront qu'ils ont utilisé au bon moment la vague d'indignation qui a soulevé Paris ouvrier quand il a connu l'exploit des brutes du boulevard Saint-Germain. Mais c'est aussi un fait que ces messieurs du F.P. ne se sont pas agités de la même manière quand, auparavant, de simples victimes du « rang » sont tombées dans la lutte antifasciste. Il a fallu que Léon Blum fut fortement molesté pour qu'ils consentissent à s'apercevoir que le péril fasciste n'était pas seulement un thème de discours ou de développements faciles.

En résumé, nous dirons que cette manifestation théâtrale de dimanche dernier organisée sous le couvert d'une protestation antifasciste n'aura pas atteint son véritable objectif et aura surtout servi les dessous inquiets des politiciens du Front populaire en détournant vers une agitation politique stérile la volonté d'action des ouvriers.



LES ÉLECTIONS ESPAGNOLES

L'arrivée au pouvoir du Front populaire va-t-il marquer le début de la disparition du mirage parlementaire ou préparer l'avènement du fascisme ?

L'Espagne a voté. Et même bien voté, paraît-il. La presse de gauche laisse libre cours à son enthousiasme. Les électeurs espagnols ont sauvé la République, ont vaincu le fascisme ! Et l'*Humanité* affirme que la victoire est immense !

Gardons-nous de suivre la presse ouvrière dans ses chants d'allégresse. Les « victoires » électorales ont ceci de particulier qu'elles demandent à être renouvelées à chaque compétition électorale. Preuve irréfutable parmi tant d'autres, qu'elles sont des victoires à la *Pyrrhus*.

Il se pourrait avant peu que l'enthousiasme du prolétariat espagnol soit brutalement refroidi. Déjà, au lendemain de la proclamation de la République, les travailleurs espagnols avaient fait preuve d'un véritable engouement. Les élections qui avaient suivi avaient hissé au pouvoir les gauches. Leur gouvernement fut accueilli avec confiance et disposa de la plus grande influence.

Qu'en fit-il ? Rien !

Sitôt au pouvoir, les gauches n'eurent naturellement que le souci d'y rester le plus longtemps possible et pour cela, ils firent les pires abdactions avec les véritables maîtres du pouvoir : Les hauts potentiats capitalistes.

Toutes les promesses furent oubliées, les travailleurs des villes attendirent les réformes tant promises, cependant que la terre restait aux mains des gros propriétaires.

La réponse à cette carence fut l'explosion des Asturies, par laquelle les dupés manifestèrent leur colère d'avoir été joués.

Les socialistes ayant été évincés du pouvoir, l'U.G.T. lança l'ordre de grève générale. Ce mouvement devait être calme et limité, mais le mécontentement des prolétaires lui donna rapidement dans les Asturies, le caractère d'une insurrection.

Nous pensons, en effet, que, sur ce terrain, les anarchistes doivent appuyer une large part de leur activité et définir nettement les moyens qu'ils préconisent pour réaliser les aspirations ouvrières.

Ils doivent également défendre le syndicalisme contre l'emprise politique.

Que nos camarades se préparent à diffuser largement ce numéro, qui sera laissé aux conditions habituelles.

ADRESSER IMMEDIATEMENT LES COMMANDES AU SIEGE DU JOURNAL.

Hérités. Des localités entières furent livrés à la soldatesque délinante.

Une nouvelle fois l'histoire se répétait. Le divorce de la bourgeoisie et du prolétariat s'accomplissait dans le sang.

Certes, la leçon était cruelle, mais il apparaissait bien qu'elle ne serait pas la dernière, tant le mirage parlementaire hypnotise une fraction importante du prolétariat.

Pourquoi s'en étonner ? Le parlementarisme a trop de gens intéressés à son maintien pour que ceux-ci ne veillent pas soigneusement à son prestige auprès des pro-létaires.

Il a la faveur de la bourgeoisie dans la mesure où il détourne les travailleurs de la véritable voie de libération.

Il a l'adhésion pleine et entière des transfuges de la bourgeoisie, venant faire carrière dans la classe ouvrière et des chefs d'origine ouvrière, qu'ils élèvent à l'échelle sociale.

Oui ! décidément, l'illusion électoraliste sera dure à extirper des esprits d'ouvriers, tant ses profiteurs sont résolus et disposent

de moyens variés et puissants.

Aussi, rien de surprenant dans le fait que les travailleurs espagnols soient allés aux urnes, d'autant plus qu'en leur avait dit et répété sur tous les tons qu'il s'agissait de rayer au bûcheur nombre de condamnés, de vider les prisons de tous les vaillants combattants asturiens.

Ne cherchons pas, pour l'instant, si, dans les circonstances présentes, d'autres moyens auraient pu donner le même résultat. Acceptons le fait. Les travailleurs ont été au cœur des politiciens du Front populaire qui ont eu l'astuce de spéculer sur la sentimentalité ouvrière. Les portes des prisons vont s'ouvrir, les victimes vont recouvrer la liberté, libérés par ceux-là mêmes qui, par pusillanimité, par lâcheté, furent les responsables de leur emprisonnement.

Est-ce une victoire ? Oui, si malheureusement, les mêmes causes amenant les mêmes effets, il n'y avait pas dès maintenant à redouter une répétition des événements.

En effet, le Front populaire est au pouvoir. Il va se trouver devant des difficultés inextricables tant économiques, politiques que sociales, et, par surcroit, il aura en face de lui un capitalisme alarmé prêt à une action prompte à toute velléité d'indépendance gouvernementale.

Que fera le Front populaire ?

Sa composition hétéroclite ne lui permet pas d'envisager une action révolutionnaire.

Formule parlementaire, le Front populaire ne peut sortir du cadre du parlementarisme sans se disloquer. Et alors ?...

Résistance sur le plan parlementaire ? Le capitalisme a monté dans différents pays qu'il était en mesure de la briser sans coup férir.

Le Front populaire, s'il veut garder le pouvoir, devra donc donner des garanties sérieuses par une « neutralité » fort appréciée du capitalisme. Sinon, se démettre. Il se saurait à y avoir, pour lui, d'autre solution.

Est-ce que cette nouvelle faillite, venant une fois de plus briser les espérances du prolétariat, ne provoquera pas une nouvelle secousse révolutionnaire ? C'est fort possible.

N'avons-nous pas raison de qualifier la « victoire », remportée par le Front populaire de victoire à la *Pyrrhus* ?

Craignons que la mise en application de la thèse de l'occupation du pouvoir contre le fascisme ne prépare une nouvelle fois son avènement.

A moins que les prolétaires espagnols ne se ressaisissent avant qu'il soit trop tard.

SIGNE DES TEMPS

DIMANCHE DERNIER, DANS LE CORTEGÉ DU FRONT POPULAIRE, LE DRAPEAU ROUGE VOISINAIT AVEC LE DRAPEAU TRICOLORE.

LE CHANT DE « L'INTERNATIONALE » ALTERNAIT AVEC LA « MARSEILLAISE ».

CELA UNE MANIFESTATION ANTIFASCISTE ? NON ! UNE REPETITION D'UNION SACRÉE !

Nous sommes à la veille de la guerre

L'odieux attentat contre Léon Blum est venu à point pour détourner l'attention du public des dangers extérieurs de guerre. Le pacte franco-soviétique va être voté par une majorité considérable à la Chambre. Seule la droite dans sa haine farouche du bolchévisme va voter contre. Les gauches en ces circonstances ne manquent pas de reprocher à nos ultra-nationalistes leur manque de patriotisme.

Léon Blum lui-même a reproduit dans le « Populaire » les bruits des couloirs de la Chambre. « Que nous importe disent nos patriotes, le régime intérieur de la Russie, ce qui compte c'est l'intérêt de la France. » Pour Blum au contraire le régime intérieur compte beaucoup. Il voit en la Russie le premier pays où se construit le socialisme. C'est la raison pour laquelle il votera le pacte franco-soviétique. Si pour lui le régime de boue et de sang, qui existe en Russie est du socialisme, nous pouvons dire qu'il a une piète idée du socialisme.

Inutile de polémiquer sur ce point, constatons seulement qu'il se rencontre avec de singuliers alliés.

Jean Nocher dans l'*« Oeuvre »* ne manque pas de triompher en constatant que les salopards du Front populaire se trouvent en bonne compagnie.

Le passage mérite d'être cité. « Il y a d'abord le comte de Paris, voyou qui écrit, dans « le Courrier Royal » que nul Français patriote ne peut éléver d'objection contre une alliance soviétique. »

Il y a ensuite M. H. Kérillis et Pertinax, Pertinax, qui portent pourtant des chaumes melons.

Il y a d'autre part le duc de Guise, le maréchal Lyautaud, le général Weygand et l'ermite de Tournefeuille qui, une fois de plus a perdu une belle occasion de se taire.

Est-ce que ces messieurs de la grosse industrie, de la finance, de la réaction, et notre grand quartier général seraient devenus des pacifistes.

L'approbation de ces gens est la meilleure preuve, que le pacte Franco-Soviétique, loin d'être une garantie pour la paix, nous conduit droit à la guerre. C'est la politique des alliances, qui sous des formules différentes d'avant 1914, se renouvelle.

C'est la politique d'encerclement de l'Allemagne commencée par Barthou qui se poursuit. Les résultats ne tarderont pas à se faire sentir. Notre grand quartier général, fort de l'approbation de M. Staline, poursuit ses préparatifs guerriers. Le vote de la loi de deux ans, le renforcement de l'armement militaire. La guerre y est envisagée comme devant éclater avant que l'année ne soit écoulée.

L'idée de la guerre préventive n'est pas abandonnée. Weygand se rencontre sur ce point avec Litvinoff. Ils n'ont qu'un seul désir : commencer la guerre ayant que l'Allemagne ne soit complètement équilibrée.

Le pacte Franco-Soviétique est ouvert à l'Allemagne. Notre camarade Lashortes dans le dernier numéro du *« Libertaire »* a réduit cet argument à zéro. L'Allemagne ne peut poser sa signature en bas du pacte, car ce serait alors sa condamnation à mort qu'elle signerait. De plus on objectera que l'accord mutuel, ne s'entend qu'autant qu'un pays sera entraîné dans la guerre sans l'avoir provoquée. Mais comment pourrons-nous distinguer le pays agresseur. La presse n'est-elle pas là pour tromper l'opinion publique.

A Génève on a discuté bien longtemps sur cette question, sans pour cela pouvoir trouver un moyen clair de la trancher.

(La suite en 2^e page.) R. FREMONT.

INSTANTANÉ

Donc, dimanche dernier, on a procédé en grande pompe à la « canonisation » de Blum.

Tous les partis politiques de gauche y ont participé et depuis, chacun d'eux, s'efforce de s'attribuer le seul mérite du succès.

Les communistes se livrent à leur surenchère habituelle, quoiqu'ils fassent grise mine que les camélos aient fait du leader socialiste, le personnage central du Front populaire.

Mais fêlons à l'extrême, ils s'attachent à ne rien laisser paraître des sentiments qu'ils professent sur Blum, dont une de leurs étoiles se fit naître le brillant interprète dans les sauvages termes suivants :

Feu sur Léon Blum,
Feu sur Boncour Frossard Dét.
Feu sur les ours savants de la social-démocratie ;

Sous la conduite du Parti Communiste
S. F. I. C.

Vous attendez le doigt sur la gachette
Feu.

Louis ARAGON, Front rouge.
(N° 1 Juillet 1931. Littérature de la Révolution mondiale. Editions d'Etat, Moscou et Leningrad).

Accordons-nous une tranche de rigolade. — LE DECLIC.

C'est en se souvenant de la grande leçon de février 1934 où l'union des ouvriers l'a emporté, malgré toutes les erreurs, toutes les hésitations, toutes les rivalités venant de leurs dirigeants. Cette grande leçon

est venue de leur sacrifice de générations de travailleurs, ne sont pas moins hâtives.

Si les Daudet et les Maurras exploitent sans scrupules les arguments qu'en leur donnés, s'ils s'en servent à des fins exécrables, ceux qui mènent cette politique n'en sont pas plus excusables. C'est au contraire une faute criminelle de plus de leur part que d'avoir fourni cette arme à la réaction.

(Lire la suite en 3^e page.)

LES DEUX DANGERS

par Charles ROBERT.

Le développement des moyens de production est tellement avancé, à présent, que, pour un minimum d'efforts, l'homme peut obtenir non seulement le strict nécessaire, mais aussi un standard de vie dit moyen.

Les adeptes de l'école socialiste, pour avoir affirmé cette vérité élémentaire, qui sautait aux yeux il y a déjà soixante ans, s'étaient vus traités d'utopistes, d'illuminés par une foule d'imbeciles décorés, munis de nombreux diplômes et occupant des chaises qui leur conféraient le monopole de la vérité.

Lorsqu'on objectait à ces messieurs que la perfection des moyens de production avait pour but de garantir à l'individu plus de bien-être et non de faire de lui un chômeur, ils répondraient, avec le sourire baveux des repus, qu'en vertu d'un principe connu de la science économique, la main-d'œuvre éliminée d'une branche industrielle était immédiatement absorbée par une autre en plein essor et que le chômage était une invention révolutionnaire.

Ces soi-disant savants avaient, pour les besoins de leur cause, transformé en loi une simple règle empirique.

En effet, on avait remarqué, au cours des multiples crises économiques du XIX^e siècle, que la main-d'œuvre éliminée, par exemple, de l'industrie textile, était absorbée plus ou moins vite par l'industrie mécanique, etc.

Les crises, dites cycliques, n'étaient, en réalité, que des bonds en avant d'un machinisme de plus en plus perfectionné et envahissant, se rendant successivement maître de toutes les branches de l'activité humaine.

La règle empirique pourrait très bien être une loi économique, mais à condition que les branches de l'activité humaine soient innombrables et que les perfectionnements des moyens de production veuillent bien obéir à ceux qui ont besoin d'un fait semblable pour confirmer leur thèse.

Dans la vie réelle, il en est tout autrement. Les branches de l'activité humaine où sont produits les biens nécessaires à l'existence matérielle de l'homme sont limitées, comme les besoins eux-mêmes.

Lorsque le machinisme s'est installé en masse, dans ces branches, vers la fin du XIX^e siècle on commença à sentir, dans les principaux pays d'Europe et en Amérique du Nord, l'apparition d'un phénomène dit chômage permanent. « La loi » dont parlaient ces économistes austères ne jouait plus.

La guerre masqua le phénomène pendant les hostilités, pour lui permettre de se manifester avec plus d'insistance après.

La situation se compliqua encore par l'industrialisation de l'agriculture, dernière survie d'un mode de production non motorisé.

L'agriculture nord-américaine ou argentine, employant la machine et les engrangements chimiques, arriva à produire des céréales en quantité record et battant toute concurrence.

C'est ainsi qu'en 1929 la crise industrielle se compliqua d'une crise agraire.

Dans les crises précédentes, les industriels pouvaient compter, pour écouter leur marchandise, sur un secteur considérable de l'économie, dont les composants ne demandaient pas aux capitalistes de les payer d'abord pour qu'ils leur achètent après.

C'était ce secteur tampon qui servait d'amortisseur aux chocs provoqués par les crises cycliques et permettait aux branches touchées par la crise de reprendre haleine et de continuer leur marche en avant.

Cette période de l'évolution capitaliste est close avec la motorisation de l'agriculture.

Pour la campagne antiparlementaire

Nous avons annoncé, la semaine dernière, la création d'une CAISSE SPÉCIALE pour nous permettre d'entreprendre une agitation intense contre la duperie électorale.

Nous proposons d'éditer tout d'abord une affiche dénonçant l'illusion parlementaire à travers la dernière législature et situant la position des anarchistes en face de la prétendue souveraineté populaire.

Puis une autre affiche sur le mensonge des solutions présentées par le Front populaire.

Sur ce dernier point, une brochure est en préparation, qui pourra être utilisée diffusée pendant cette période.

Enfin, l'édition de tracts et papillons appropriés et un numéro spécial sur six pages du LIBERTAIRE.

Qu'il soit bien entendu que, plus le tirage sera élevé, plus réduits seront les prix de chaque édition, ce qui permettra aux groupes peu fortunés et aux camarades isolés de participer aussi largement que possible à cet effort de propagande indispensable.

Dans un prochain numéro, nous publierons les textes des affiches, tracts et papillons proposés.

Mais, pour cela, pour permettre la réalisation de la besogne que nous vous proposons — et dont aucun anarchiste ne saurait se désintéresser — il faut que, dès à présent, vous adressiez votre souscription (en spécifiant la destination) à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e). Chèque postal : Paris 596-03.

Nous sommes à la veille de la guerre

(Suite de la 1^{re} page.)

La question de l'agresseur, mais elle ne se pose plus, elle est tranchée. Il suffit de lire l'*« Humanité »* chaque jour, pour savoir que l'agresseur c'est Hitler.

Plus menaçant que le conflit possible avec l'Allemagne, le danger se précise en Extrême-Orient. L'imperialisme japonais rencontre sur sa route l'imperialisme russe. Des engagements sanglants ont eu lieu en Mongolie. La rigueur du climat interdit sans doute l'action des grosses forces militaires, mais elle pourra avoir lieu dès le printemps. La Russie soutient la République de la Mongolie extérieure. Les forces japonaises ne vont-elles pas attaquer les forces russes ?

Le besoin d'expansion du Japon est tel, que la chose est certaine. Et déjà devant la possibilité du conflit on commence à préparer l'opinion publique. Dans l'*« Œuvre de dimanche »*, on parle des pourparlers amicaux que les Russes ont toujours voulu engager avec le Japon pour trancher cette question, au mieux de l'intérêt de ces deux pays. Propositions qui ont toujours été repoussées par le Japon.

Dans ces conditions la Russie est donc menacée d'être entraînée dans une guerre qu'elle n'aura pas voulu. Tenue par le pacte, la France devra-t-elle intervenir ? Oui, sans doute. Elle ne voudra pas renier sa signature... Et alors que fera l'Allemagne ? Profitant de la situation, ne tentera-t-elle de briser le cercle de fer qui se reforme sur elle ? Le monde ne va-t-il pas d'ici quelques mois se trouver embrasé comme en 1915 ?

La préparation psychologique à la guerre est activement poussée.

Socialistes (exception faite de la tendance Marceau Pivot) et communistes la créent sous le prétexte de la défense de la Révolution Russe, et de la lutte contre le fascisme. C'est au nom de ces sophismes que l'on entraîne le prolétariat dans la boucherie de demain.

Notre diplomatie poursuit la même politique des alliances qu'avant 1914 ; politique qui conduit fatalément à la guerre.

Le prochain congrès de la C.G.T. réunissant qui se tient à Toulouse aura à prendre une position ferme à cet égard. Il est indispensable que la classe ouvrière déclare qu'elle refusera de participer à la guerre de demain.

La guerre arrive à une vitesse vertigineuse. Seule l'action des travailleurs peut l'arrêter. Le prochain congrès de la C.G.T. réunissant qui se tient à Toulouse aura à prendre une position ferme à cet égard. Il est indispensable que la classe ouvrière déclare qu'elle refusera de participer à la guerre de demain.

Il est indispensable qu'elle affirme son désir farouche de s'opposer à la mort. Qu'elle se déclare prête de briser la mobilisation par la grève générale, comme elle a brisé la vague fasciste le 12 février. Il est indispensable que l'organisation syndicale donne cet avertissement à la bourgeoisie et l'oblige ainsi de corriger sa politique guerrière sans cela la guerre sera là d'ici quelques mois.

R. Frémont.

UNION ANARCHISTE

NOTRE TOURNÉE

Le Front populaire peut-il nous sauver?

Tel est le sujet que traitera notre camarade Frémont dans les localités suivantes :

Samedi 22 février, à COURSAN ;
Lundi 24 février, à FLEURY ;
Mercredi 26 février, à NARBONNE ;
Jeudi 27 février, à BEZIERS ;
Vendredi 28 février, à MONTPELIER ;

Samedi 29 février, à LUNEL ;
Lundi 2 mars, à TOULON ;
Mardi 3 mars, à LA CIOTAT ;
Mercredi 4 mars, à MARSEILLE ;
Jeudi 5 mars, à GRENOBLE ;
Vendredi 6 mars, à LYON ;
Samedi 7 mars, à OULLINS.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire du Groupe organisateur : L. ESTEVE, Maison Gaillard, route de Carcassonne, Narbonne (Aude).

La Tournée de Sébastien Faure est ajournée

Atteint d'une légère grippe, mais très fatigué, en ce moment, par suite des conférences qu'il vient de faire, notre camarade SEBASTIEN FAURE se voit dans l'obligation d'ajourner la tournée qu'il devait entreprendre vers les 26-27 février, et qui devait comprendre : TOURS, SAUMUR, ANGERS, TRELAZÉ, NANTES, SAINT-NAZAIRE, LORIENT, BREST, RENNES et LE MANS.

Il est bien entendu que cette tournée reste, en principe, décidée ; l'époque en est changée ; c'est tout.

En temps utile (très probablement aussitôt après les élections), elle aura lieu.

CAMARADES DE LA RÉGION PARISIENNE !

Pour la vie du "Libertaire" : Pour la propagande anarchiste

Réservez votre après-midi du dimanche 1^{er} Mars pour assister à notre matinée artistique

AU PROFIT DU "LIBERTAIRE"

Programme de choix, entièrement renouvelé, dont le détail sera donné la semaine prochaine

TOUS LES CAMARADES SE FERONT UN DEVOIR DE VENIR A CETTE FÊTE, ILS CONTRIBUERONT AINSI, TOUT EN SE DISTRAYANT SAINEMENT, AU DÉVELOPPEMENT DE LA PROPAGANDE ANARCHISTE

Tous le 1^{er} Mars, salle Jean Jaurès, à la Bellevilloise 23, rue Boyer, 23. — Métro : Martin-Nadaud

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Il y a des choses, des événements, des hommes dont il ne faut parler qu'avec la plus extrême circonspection, si l'on ne veut pas encourir le risque de se voir traiter comme poisson en pleine décomposition par une foule de braves gens aussi sincères que fanatisés et par conséquent avagles.

Dans un dernier papier, j'avais risqué une appréciation qui paraît déplacée aux camarades chargés de la mise en pages parce que pouvant être mal interprétée par de bons bourgeois qui ont eu pourtant, depuis, le temps de perdre leurs illusions.

J'écrivais tout simplement que les journées de février 1934, ainsi que celles de leur célébration en cette heureuse année d'alliance franco-russe avaient été des journées de dupes.

J'ajoutais aujourd'hui que la procession colossal qui se déroula dimanche dernier du Panthéon à la Nation et où des dizaines de milliers de personnes incontestablement désintéressées suivirent, drapées rouges et tricolores fraternellement mêlés, quelques dizaines de politiciens professionnels — ce qui suffit à les qualifier — j'ajoutais, dis-je, que cette « manifestation » fut la dernière mystification de cette funeste élection désignée sous le nom de Front populaire.

Et, puisqu'il faut aller au fond de sa pensée, il faut bien constater que c'est beaucoup de bruit pour pas grand' chose. Si la mésaventure survint à M. Léon Blum était avouée à un simple militant de la base, la chose aurait été publiée dans la presse, même dite ouvrière, sous la rubrique des nouvelles en trois lignes. Ce n'est en somme qu'un accident professionnel auquel tout politicien de métier, de droite comme de gauche, est exposé.

Aussi, il ne faut pas s'étonner de l'unanimité avec laquelle les « collègues » du Palais-Bourbon de F. Bouisson au pasteur Soulier, en passant par Herriot et Franklin-Bouillon, ont flétris le lâche attentat. Chacun d'eux se sentait également.

La rousseuse seule a dicté les mesures prises contre l'Action Française, mesures pour rien, à mon humble avis, tout au plus capables de créer une diversion aux embarras de toutes sortes causés par la crise actuelle et contre lesquels l'antifascisme n'est pas la panacée universelle.

*Mais, puisque dans toutes choses, même les plus graves, il y a presque toujours matière à distraction, signalons pour notre jubilation cette information du journal *« L'Humanité »* peu après l'agression contre l'ex-social trâtre.*

« Notre camarade Maurice Thorez, disait notre cœur, a été faire son cours à l'école d'orateurs, accompagné par ses gardes du corps, suivant la décision prise le matin même par le Bureau politique du parti. »

On frémît à la pensée des répercussions que pourraient entraîner des voies de fait sur la personne de cet illustre politicien. Léon Blum, évidemment, c'est quelqu'un, mais Maurice Thorez ! Vous rendez compte !

Ça n'aurait plus été une simple promenade avec l'autorisation et la garantie du gouvernement sous l'œil placide et si sympathique des agents en tenue et en bourgeois (voir Huma, Popu, etc.) qui aurait suffi pour laver un tel affront fait à la classe ouvrière (!) mais la guillotine à tous les coins de rue pour tous les factieux, les tièdes, les mous ou les simples irréverents auxquels on aurait enlevé par ce moyen radical toute idée de « derrière la tête ». Je sais bien que ces propos sacrilèges, voire blasphematoires et un tantinet ironiques ne plairont pas à beaucoup qui le tam-tam du Front populaire attire et qui y vont de bon cœur.

Peut-être comprendront-ils quand, par le jeu des pactes, des alliances et de toutes les sales combines internationales, ils se verront eux-mêmes ou leurs fils en route pour la dernière des dernières guerres, du droit et de la civilisation.

Ils comprendront peut-être alors — ce n'est pas sûr ! — qu'ils ont été, en accordant leur

confiance aux politiciens, de tristes, de pauvres dupes... Mais il sera trop tard ! — Pierre MUALDES.



BRAS DESSUS, BRAS DESSOUS

Les agences ont communiqué aux journaux des photos représentant Cachin et Frot bras dessus, bras dessous, dans le cortège du Panthéon.

Ça, c'est un monde pour ceux qui n'ont pas perdu la mémoire. Il y a deux ans, le journal du sénateur Cachin réclamait pour le député de Montargis le poteau d'exécution.

Le temps passe et la tactique change.

Les comédiens spéculent sur la trop grande bêtise populaire. On a un cerveau pour ne plus penser. Le poing fermé et les mascarades ont remplacé la Raison.

Et c'est triste, bien triste.

VAUDEVILLESQUE

Rendant compte du défilé du Panthéon à la Nation, un rédacteur à l'« Humanité »* écrit : « Vers Jacques Duclos et Thorez, monte l'affection salut de la foule parisienne. Un camarade approche :*

— Il fait froid, Maurice ! Veux-tu un grog ?

Et le gars court au plus proche café, rapporte, avec des prodiges d'adresse, un grog que Maurice partage avec Duclos, sous les applaudissements de la foule.

Bravo, Maurice ! Bravo, Jacques !

On sent l'affection de tout un peuple pour ses militants. »

On tremble à la pensée de ce qui se serait passé si Jacques et Matrice avaient lampé un Pernod bien tassé... Quelle ivresse ! Quel délice ! De quoi se taper le derrière par terre.

Enthusiasme révolutionnaire 1936.

Vaudeville cent pour cent.

JUSQU'AU BOUT !

Des manifestants démolissent le repaire d'« Action Française »* situé rue Asseline, dans le XIV^e arrondissement. Immédiatement, la section du Front populaire condamne les « coupables » qui ne se contentent pas d'applaudir Maurice et Jacques, les buveurs de grogs.*

Le camarade Maury, secrétaire du F. P., étant épercuté (bien à tort, empêtré dans une de ces révoltes), les rédacteurs d'un affiche ont éprouvé le besoin de parler de « provocateurs », de mélanger l'honnêteté de Maury avec le défilé de masses, seul moyen, etc., le tout pour arriver à se désolidariser platetement d'une action de salubrité publique.

Le F. P., sous la coupe des bolchevistes, se donne vraiment du mal pour faire connaître sa haine de l'action directe.

Mal inutile, car c'est un secret

A TRAVERS LE MONDE

Encore le pacte

Il faut revenir sur la question du pacte franco-soviétique puisqu'on s'attache à dénaturer les motifs de notre position son égard. Encore une fois nous ne nous inspirons d'aucune idée préconçue, peut-être même, si nous nous laissons aller à une inclination assez naturelle, serions-nous tentés de rejoindre le parti qu'a pris actuellement l'un des rares hommes qui aient eu assez de sens politique pour voir clair en 1914 et assez de courage pour dénoncer le mensonge de la guerre du Droit, nous voulons dire Romain Rolland. Mais une chose est le respect que Romain Rolland nous inspire toujours, autre chose est l'opinion libre que nous devons avoir vis-à-vis d'un événement de l'importance du Pacte.

Nous avons, la semaine passée, donné les raisons de notre hostilité au pacte. Nous voudrions, aujourd'hui, répondre à quelques objections. Pour le moment, écrit Romain Rolland, le plus pressé c'est le danger du dehors, pour quoi le sous-estimez-vous ? A cela, nous répondrons que nous ne sous-estimons pas le danger hitlérien. Nous croyons nous aussi qu'il est pressant, que le Führer réarme avec une force que, seul contient un peu le marasme des finances allemandes.

Nous ne sommes pas aveugles ni sourds encore que nous ne coupions pas dans certaines déclarations inspirées par le patriotisme bien entendu de nos fabricants d'âmes et de munitions. Mais, si nous discernons clairement le danger hitlérien nous entendons lutter contre lui par des moyens qui nous sont propres. Et d'abord nous nous gardons bien, comme le fait Romain Rolland, d'opposer les ennemis du dedans et ceux du dehors. Pour nous ils se confondent. Et ce n'est pas là une simple vue de l'esprit que dément la réalité. En vérité le simplisme n'est-il pas le fait de ceux qui ne voient les problèmes de l'impérialisme qu'au travers des catégories traditionnelles et des déformations nationalistes. Nous n'avons pas ici le temps de faire de l'histoire, de faire la critique des positions prises par Rolland en 1914 et par Lénine en 1917, nous ne pouvons que répéter que c'est l'impérialisme français qui a créé l'impérialisme allemand et qui lui a donné toute sa virulence. Au surplus, R. Rolland ne le conteste pas. Mais, dit-il en substance, il est trop tard pour effacer l'injustice de Versailles; une politique de révision serait interprétée comme une faiblesse et hâterait la guerre du même coup. Il n'y aurait donc, en attendant mieux, qu'à accepter l'injustice, à s'en faire même provisoirement le défenseur, l'essentiel étant de contenir Hitler.

À notre tour, nous pourrions faire remarquer qu'il est aisément, sans doute, d'accepter l'injustice quand d'autres en font les frais et qu'il n'est pas possible par ces moyens d'entrevoir une solution du conflit actuel car si Versailles a suscité Hitler, le maintien de Versailles ne fera que le confirmer. Est-ce cela que l'on veut ? Mais alors on n'aura pas plus de raisons d'apporter aucune modification au traité, au contraire, à mesure que l'Allemagne s'enfoncera dans la dictature, on plaira avec plus d'énergie le maintien du statu quo. On

ne sortira de ce cercle vicieux que par la guerre. Car cette torche enflammée, dont parle Romain Rolland, qui menace de mettre le feu aux quatre coins du monde, personne ne se sera préoccupé de l'éteindre.

Aussi l'alliance, préconisée par R. Rolland, de la France et de l'U.R.S.S. ne saurait passer pour une sauvegarde de la paix. Elle est au contraire l'alliance de choix dont se nourrira l'impérialisme allemand sous ses deux formes actuelles : militarisme et dictature. A cela, on ne peut opposer que de vaugues formules sentimentales qui dissimulent l'impuissance des hommes, la défaite — c'est-à-dire la guerre — acceptée. A moins qu'on ne se résolve à voir clair et à comprendre qu'on ne lutte pas contre l'impérialisme en le renforçant. Pour nous la lutte contre la guerre comporte essentiellement la lutte contre notre propre impérialisme. C'est ici, c'est tout de suite que nous entendons la mener. Assez d'anti-fascisme, assez d'anti-hitlérisme qui nous dissimulent notre vrai devoir. Notre ennemi est chez nous. C'est lui qui se propose de nous sacrifier pour la défense d'intérêts qui ne sont pas les nôtres et qui se cachent derrière les grands mots de démocratie et de liberté. L'indivisible paix n'est pas la paix des potentiels, ce n'est pas la paix imposée par la violence, c'est celle que les prolétaires de tous les pays feront régner par leur victoire que, seul contient un peu le marasme des finances allemandes.

Des manifestants ont démolie la permanence d'Action Française de la rue Asseline.

LASHORTES.

LA BAGARRE DE LA RUE ASSELINE

Des manifestants ont démolie la permanence d'Action Française de la rue Asseline.

Nous appelons cela de l'Action Directe contre le fascisme.

Ce n'est pas l'avis des dirigeants du Front populaire du xixe siècle qui permettent de provoquer les révolutionnaires.

Qu'on veuille sinon admettre du moins concevoir que des camarades puissent avoir une conception de la lutte contre le fascisme autre que l'électoralisme abrutissant des anarchistes.

Les anarchistes ne sont pas des violents pour l'amour de la violence mais ils comprennent que, face aux provocations inouïes des gars d'A. F. et en particulier de Maurras, des ouvriers excédés se permettent d'extérioriser leurs révoltes.

Pierre ODEON.

P. S. — Nous apprenons que les camelots du Roy parlent beaucoup entre eux de prendre leur revanche. Dimanche prochain, à 15 heures après-midi, Sébastien FAURE sera à Plaisance 15, rue de Vanves à une centaine de mètres de la rue Asseline, est-ce trop demander aux amis des 5^e et 13^e, Antony-Malakoff-Banlieue Sud d'être présents à 2 heures précises pour assurer le service d'ordre ?

Il suffira, n'est-il pas vrai, de ce mot, pour que nous soyons compris. — P.O.

Le dimanche 23 Février, à 15 heures dans les deux salles du « Clair de Lune » 15, rue de Vanves

TOUS A LA CONFÉRENCE SÉBASTIEN FAURE

Notes et Glanes

♦ Un bon camarade, dont l'amitié m'est chère, s'est montré chagrin du fait que, dans ces notes, je ne cause jamais des fascistes. A quoi bon ? Nous les connaissons tous. — Tous, nous savons qu'ils sont nos ennemis. Pourquoi, alors, rabâcher ? Je n'aime pas enfouir les portes ouvertes. Tandis qu'avec les tenants du Front populaire ce n'est pas pareil. Beaucoup de camarades, sincères mais peu avertis, croient encore en leurs promesses. Petit Chaperon-Rouge avait peur du Loup. Mais quand ce dernier fut déguisé en Petit Chaperon-Rouge, il capta la confiance de Petit Chaperon-Rouge. Soyons moins naïfs, voyez-vous.

♦ Car le Grand Méchant Loup Soviétique, même déguisé en Mère Grand Front Populaire, est implacable. Par exemple, en U.R.S.S. un assassin est condamné à 10 ans de prison (c'est encore de trop, car une cure dans un état d'aliénés serait plus indiquée). Mais un « politicien » est ou fusillé, ou déporté en Sibérie ou aux îles Solovietsky. (Voir là du 25-1-36, sous la signature de Jean Mareshan.)

♦ Pour une fois, je vais causer de Casimir. Crevante, sa lettre à Sarraut ! Et n'espérons pas plus ! Il prétend que « le chant de la Marseillaise a été écrasé sous celui de l'Internationale ». Or, j'étais placé de la Bastille lorsqu'est arrivé le groupe de tête. Et j'affirme de la façon la plus formelle que la Marseillaise se faisait entendre plus que l'Internationale.

D'ailleurs, j'en suis parti, écœuré ! Car, à part les vétérans, je ne trouve pas de sang impur. Et malgré cette impureté accidentnelle ou congénitale, je dénie à quelqu'un le droit d'en abréuer les silences.

♦ Dimanche, sur le pont Sully, d'aucuns ont crié : La Rocque, à la Seine. A quoi bon ? Il n'a pas nager !

♦ Lundi, aux Causeries Populaires, Marescaux a dit qu'à Moscou il y avait 98 % d'athées. Mais, parmi ces athées, quel est le pourcentage des adorateurs de Saint-Staline ?

♦ D'une traduction des Izvestia du 12-2-36, il ressort qu'une proposition (appelation hypocrite de l'ukase) indique que la productivité dans le bâtiment devrait être en 1936 de 30 % supérieure à ce qu'elle a été en 1935. Et il y aura une révision simultanée des salaires en vue de la baisse. Capitalisme est mort ! Vive le socio-capitalisme d'Etat !

Henri GUERIN.

Blum... Sarraut... le Pacte !

(Suite de la 1^{re} page)

A bas le fascisme et la réaction ! Mais à bas aussi tout ce qui engendre le fascisme et la réaction.

A bas la politique du Front Populaire et à bas le pacte franco-soviétique et tous les autres pactes gouvernementaux !

Protester contre les violences dont M. Blum a été l'objet est bien.

Protester contre les violences bien plus grandes dont avec le consentement de M. Blum, des millions d'hommes jetés aux champs de mort, seraient victimes et s'y opposer, c'est mieux.

**

En dépit de toutes les manœuvres, ce mouvement d'opposition s'affirme de plus en plus, et notamment dans cette jeune ouvrière qui si elle veut lutter pour son émancipation, n'intend pas être sacrifiée aux intérêts des Etats impérialistes ni à ceux de la patrie du Guépion et de stakhanovisme.

Puissiez-vous s'affirmer avec force au prochain congrès de la C. G. T. et dissiper toutes les équivoques, répudier toutes les Unions Sacrées et les connivances avec la S.D.N. et autres « cavernes de brigands », préparer le prolétariat français aux révoltes nécessaires.

EPSILON.

La domesticité fait prime

La Chambre, ces jours-ci, discute de la ratification du pacte franco-soviétique. Il serait faux de prétendre qu'une grande passion règne sur ces débats. Non : Tout le monde est d'accord, le pacte sera ratifié, c'est indispensable pour la toute prochaine et l'Angleterre qui va « nous » préter 40 millions de livres l'exige.

Cette chose ne pouvait se passer sans discussion, de la part de la droite qui désire faire pression pour obtenir plus rapidement le paiement par les prolétaires russes, des détenus du tsar. D'autre part, il y a les inévitables protestations des révolts, hargneux de savoir que l'ambassade russe a trouvé des laquais plus utiles qu'eux-mêmes. Il y a encore les brahmans des marchands de patriote à la Taittinger qui ne peuvent tout de même pas trop rapidement changer d'opinion sans risquer d'indisposer leur clientèle, mais qui savent que tout marchera bien sans eux et qui s'expliquent à profiter de la bonne combine.

Il y a tout cela, d'autres choses encore et c'est normal. Mais ce qui est beaucoup moins normal, c'est l'entrain extraordinaire que déploient les hommes des partis de gauche pour exiger la ratification de ce pacte de guerre.

L'histoire de notre pays est fertile en événements de toutes sortes mais je ne crois pas qu'elle nous offre l'exemple d'une époque aussi riche en bussesses, en remaniements, en trahisons que celle dans laquelle nous vivons. Les communistes ne plantent pas le drapeau dans le fumier. Ils ne condamnent pas l'armée pour elle-même. Ils ne reconnaissent pas l'idée de patrie.

♦ Dimanche, sur le pont Sully, d'aucuns ont crié : La Rocque, à la Seine. A quoi bon ? Il n'a pas nager !

♦ Lundi, aux Causeries Populaires, Marescaux a dit qu'à Moscou il y avait 98 % d'athées. Mais, parmi ces athées, quel est le pourcentage des adorateurs de Saint-Staline ?

♦ D'une traduction des Izvestia du 12-2-36, il ressort qu'une proposition (appelation hypocrite de l'ukase) indique que la productivité dans le bâtiment devrait être en 1936 de 30 % supérieure à ce qu'elle a été en 1935. Et il y aura une révision simultanée des salaires en vue de la baisse. Capitalisme est mort ! Vive le socio-capitalisme d'Etat !

Henri GUERIN.

Le secours rouge est-il pour l'amnistie générale ?

Le Secours Rouge vient de nous faire parvenir pour la deuxième fois à fin d'insertion une circulaire adressée à tous les parlementaires, pour les inciter à voter une loi d'amnistie.

Il va sans dire que nous n'avons pas attendu le Secours Rouge pour prendre nettement position. De tout temps les anarchistes se sont élevés contre l'oppression et soutenu les victimes de la vindicte sociale. Toujours ils se sont fait les défenseurs de la liberté contre les exactions, les abus, les méthodes terroristes des détenteurs du Pouvoir. Consamment, ils ont bataillé pour arracher des bagages, ceux qui lentement y périssent et ceux, dans tous les pays. La défense des emprisonnés révolutionnaires en Russie a même été une de leurs grandes préoccupations, même au temps pas encore si lointain, où il était de bon ton dans certains milieux, de garder un mutisme complet.

Malgré que l'indignation des bureaucrates de la rue de Chabrol s'arrête à la frontière capitaliste. Malgré encore, que le Secours Rouge ait boudé ou ait été l'ouvrier de la deuxième heure, lors de nos nombreuses campagnes contre la répression, pour l'amnistie générale, nous n'aurions garde de négliger d'appuyer ses efforts, si toutefois nous pouvions avoir l'assurance que la campagne commencée ne correspond pas à des nécessités électorales.

Et puis, il nous faut poser une question importante à l'organisation communiste. Dans la liste proposée, des mesures d'amnistie, on a oublié — mais est-ce bien un oubli — de faire figurer celle qui ouvrirait la porte à ceux qui refusent de se laisser conduire à l'abattoir lors de la dernière loi !

On se souvient que ce fut le but principal de notre dernière campagne, à laquelle le Secours Rouge négligea de participer et qui fut saboté magistralement par la gent parlementaire.

Nous demandons au Secours Rouge s'il est prêt — bravant en cela les préoccupations sécrétaires des chefs communistes dont la discipline fait la force des armées — de demander que la prochaine loi amnistie les déserter et les insoumis de la dernière tuerie ?

Le gouvernement du Front populaire de demain voudra sans doute faire le geste désormais traditionnel de tous gouvernements de gauche, en faisant voter une loi amnistiant plus ou moins réticente. Ira-t-il jusqu'à ce qu'à ce pauvre Romain Rolland qui lui ai moins à l'excuse de ses soixante-dix ans !

Pour nous qui ne marchons pas, il est plaisant de faire un rapprochement entre les deux alliances franco-russes. La ressemblance est complète jusque dans la phraséologie.

Le

France et la Russie ne veulent rien hormis la paix et la conservation du statu quo. Elles n'ont d'inspirations ambiguës d'aucun sorte. Leur alliance est purement pacifique. N'avons-nous pas lu tout récemment quelques phrases sous la plume des principaux leaders communistes ces temps derniers ? Pourtant, elles sont déjà vieilles, elles datent de 1933 et sont extraites d'un journal tsariste de Saint-Pétersbourg.

Il n'y rien de nouveau et les mêmes atrociités négociées sont toujours bons pour envoyer les hommes à la boucherie. Tout de même, à cette époque, les choses n'étaient pas passé aussi facilement que de nos jours. Les numéros vengeurs de l'Assiette au Beurre nous donnent bien le ton des polémiques et voici une phrase de Ed. Vaillant qui ne demande que très peu de rectifications pour être adoptée par nous, aujourd'hui.

C'est aux nihilistes, aux socialistes, aux républicains russes, au peuple russe que s'adressent nos hommages et nos sympathies et non à leur bourreau, le tsar. (La Petite République du 19 sept. 1933).

Il est vrai que pour justifier leurs pantalonnades, leurs volte-face, leurs reniements, nos internationalistes patriotes, nos pacifistes guerriers peuvent invoquer un grand témoignage, celui de Jaurès (La Pe-

aujourné) qui fut le plus fort que ceux de la pensée.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Il est vrai également que de la partie de la révolution française, il n'y a pas de meilleur exemple que l'abolition de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.



Avant le Congrès de Toulouse

S'il est dans le mouvement ouvrier des amis de l'événement historique, il feront bien de préparer leurs mallees pour assister au Congrès de Toulouse, car il apparaît de plus en plus que leur passion sera comblée !

C'est que deux courants idéologiques vont se heurter dans un duel homérique, voire même étrange. Les tenants du réformisme et les adeptes d'une fraction qui se déclarent encore publiquement révolutionnaire vont s'accrocher, ou plutôt rivaliser pour se parer de l'étiquette, avantageuse, dit-on, d'éléments positifs.

Quels seront les positifs, se demandent-on, à la lecture des nombreux articles consacrés au programme qui devra adopter le congrès ?

En vérité, nous nous garderons d'émettre le moindre pronostic, tellement l'ardeur des prolétaires nous fait craindre de nous tromper et le fiers-nous, nous pencherons pour le camp des partisans du programme du Rassemblement populaire !

Il est vrai que la conception usuelle du mot positif peut être mauvaise, mais depuis des lustres on nous a tellement dit, que nous autres syndicalistes révolutionnaires nous étions des éternels négateurs, cependant que nos voisins de tendance s'estimaient des positifs, parce que disaient-ils, restant plus particulièrement dans le cadre de la réalité, que force nous est de la supposer juste.

La question se pose et se posera ainsi : La C.G.T. réunifiée doit-elle avoir pour programme celui du Rassemblement populaire ou le Plan de la C.G.T. ?

Les communistes soutiennent le programme du Rassemblement populaire, les confédérés le plan de la C.G.T., avec des arguments qui méritent d'être rapidement rappelés.

Les premiers estiment que le Plan cégitiste prévoit des réformes de structure de longue haleine difficilement réalisables et par surcroît, susceptibles de provoquer sinon des résistances du moins des réticences parmi les classes moyennes, déclarent que le programme du Rassemblement a, par contre, réussi à faire l'unanimité combien précieuse de tous les éléments antifascistes.

En un mot, le Plan de la C.G.T. est considéré comme trop révolutionnaire.

A cette argumentation de nos ex 100 %, les planistes confédérés répondent que la carence du capitalisme devant la crise demeurant chaque jour plus claire et plus insupportable, fait un devoir au syndicalisme d'en entreprendre l'assaut décisif. Et passant à l'offensive, ils mettent en garde non sans ironie nos néos réformistes bolchevites, contre la pratique d'un réformisme désormais dépassé par les événements.

En somme ce sont les réformistes qui prennent figure de révolutionnaires en regard des nouvelles préoccupations des fervents de Staline.

Cette situation ne manque pas d'être réjouissante.

N'est-ce pas que le Congrès de Toulouse sera vraiment un congrès historique ?

Nous avons déjà formulé à maintes reprises les réserves indispensables qu'appelle le Plan cégitiste et montré, la discréption des planistes sur le problème des moyens de réalisation, ce qui ne va pas sans affliger leur œuvre d'un certain caractère utopique. Au vrai, cette discréption n'a peut-être pour but, que de cacher la crainte des planistes devant la nécessité soudain révélée de franchir le rubicon. C'est d'autant plus plausible, que des planistes plus francs ou plus résolus, affirment que la réalisation du Plan implique le recours aux moyens révolutionnaires d'expropriation du capitalisme.

Le Plan ne serait plus dès lors qu'une plate-forme d'agitation, une concrétisation des aspirations ouvrières, ce qui serait de nature à atténuer bien des préventions.

Quant au programme du Rassemblement populaire, il n'apparaît pas qu'il puisse survivre à son but électoral. Le fait qu'il ait pu rallier des éléments conservateurs comme les radicaux dont la devise est : ni réaction, ni révolution, en montre le peu de valeur et aussi, le danger pour la classe ouvrière.

En effet, que les communistes l'emportent à Toulouse et ce sera pour le mouvement ouvrier, le collier de l'opportunitisme politique le plus exigeant.

L'action de la C.G.T. serait subordonnée à la nécessité du maintien du gouvernement du Front populaire, dont la durée, sera conditionnée par les gages qu'il saura donner au haut capitalisme.

Trop d'exemples ont montré que ce dernier fait et défit à laisser les ministères, selon ses intérêts.

Demain le gouvernement du Front populaire devra conformer son attitude aux désiderata des potentiats capitalistes, pratiquer leur politique et assurer la sauvegarde de leurs priviléges en face des travailleurs.

Nécessairement l'action gouvernementale de l'équipe ministérielle du Front populaire aura un caractère antiouvrier. Et c'est alors que le danger du but poursuivi par les communistes apparaît clairement.

Le gouvernement de l'U.R.S.S. se sentant menacé à l'intérieur le plus grand à ce qu'une équipe ministérielle fidèle au Pacte franco-russe soit au pouvoir. Pour assurer l'existence d'un tel gouvernement, les communistes sont prêts aux pires abdication. S'il le faut, ils iront jusqu'à rendre impossible toute action revendicative du prolétariat. Et pour cela, pour que rien ne vienne gêner le gouvernement du Front populaire, ils proposent aujourd'hui le programme du Rassemblement et s'efforcent de conquérir des postes d'influence, pour être en mesure demain de paralyser l'action de la classe ouvrière.

Devons-nous permettre que le mouvement syndical courre une telle aventure ? C'est là toute la question qui est posée aux délégués du Congrès de Toulouse.

J. RIBEYRON.

(Lire la suite dans le prochain numéro.)

ont honoré par son courage, sa probité, son activité et sa culture le mouvement anarchiste, Enrico Malatesta, n'a-t-il pas dit au début de la montée du fascisme en Italie : « Un bout de chemin avec tous ceux qui sont partisans d'un peu plus de liberté que ceux de l'idée qu'il propagent depuis plus de 50 ans ?

Si c'est la notre erreur, nous en sommes fiers, car cette erreur nous a permis de sauver le prolétariat de notre pays, de la botte fasciste, et nous avons compris, en cette circonstance, la pensée de notre vieil ami Malatesta.

D'autre part, nous attendons le Front Populaire à l'œuvre pour le jour où il sera au pouvoir, et nous saurons défendre contre lui aussi s'il est nécessaire, l'intérêt du monde du travail, qui ne peut avoir rien de commun avec l'intérêt général dans une société basée sur l'exploitation capitaliste.

Excusez-moi, camarades de m'être écarter du sujet, mais j'ai tenu à répondre aux arguments principaux de Besnard sur cette question d'actualité : Le Front Populaire.

Vous avez devant vous un camarade qui a fait trois fois la scission : J'ai quitté la C.G.T. d'abord en 1921 (ou plutôt mon organisation, car moi je me trouvais emprisonné à la prison du Havre, à cette époque), et je fus de ce fait, adhérent à la C.G.T.U. Puis après les tristes événements du 11 janvier 1924 où deux de nos amis Poncet et Clos trouvèrent la mort, ce fut une deuxième scission. Dans les premiers jours qui suivirent cet attentat, je fus donc un de ceux qui lancèrent immédiatement l'idée d'une troisième C.G.T.

Les anarchistes, les syndicalistes étaient sous l'impression de cet attentat, et il y avait à ce moment-là une foule de facteurs qui étaient favorables à la constitution d'un troisième organisme syndicaliste, et si tous les anarchistes et syndicalistes avaient compris la psychologie du moment, nous étions capables de constituer un mouvement syndicaliste fédéraliste plissant.

Et voilà Lenoir, je regrette Guérin a été nommé Besnard, ainsi que moi et bien d'autres, avant la grève de 1920, nous avons servi d'instruments à la 2^e Internationale. Nous avons marché d'accord avec Monmousseau, Sémard, Midol, etc, pour constituer la C.G.T.U. Nous avons cru en leur esprit syndicaliste, et lorsque nous avons donné dans leurs vues, et lorsque nous nous sommes rassasiés, il était trop tard. Nous avons participé à la constitution de la 2^e C.G.T. qui devait, par la suite, leur servir de moyen d'action pour défendre la politique du Gouvernement des Soviets.

Puis tard, dans la C.G.T.S.R., nous n'avions pas compris que nous perdions tout contact avec les ouvriers. Nous étions trop loin du peuple qui ne nous suivait plus, et au lieu d'aller à ce peuple, nous nous en sommes éloignés. Alors ce fut l'affondrement des effectifs de notre organisme syndical.

À U. S. B. de Paris, en 1925, nous étions 6.000 adhérents. En 1932 lorsque je l'ai quitté, nous étions 200 adhérents. Aux monteuses électriques, de 300 cotisants en 1925, nous étions en 1932 au nombre de 3. Ce n'était plus du syndicalisme représentant les aspirations de l'ensemble du prolétariat, mais un syndicalisme de secte. J'ai compris que nous avions fait fausse route et que dans ces conditions c'était perdu de temps que de vouloir prêcher des convertis. On ne comprendrait pas un commerçant ayant fait faillite en se servant d'une certaine méthode commerciale, remonterait une nouvelle affaire basée sur les anciens principes cause de sa faillite.

Albert Cané.

(Lire la suite dans le prochain numéro.)

Réunions et Conférences

Comité d'action contre les deux ans

J. A. — J. C. L. — U. S. P. F.

Jeudi 27 février, à 20 heures 30

Salle Georges, 40, rue de Belleville

REUNION PUBLIQUE

Contre les deux ans

Contre le renforcement du militarisme

Orateurs : Ringea, Ridel, Laisant.

GROUPE DE MONTRÉAUL

Jeudi 27 février à 20 h. 30, salle Barbusse,

11, rue de l'Eglise.

Conférence par Henri Lucien sur : le Front Populaire.

DE MONTROUGE-MALAKOFF-VANVES ET CHATILLON

AMIS DE LA "P. H." ET LA L.I.A.P.S.

Jeudi 27 février à 21 heures précises

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Salle Aymard-Place Jarousse, à Vanves.

CONTRE LA GUERRE QUI VIENT

Orateurs : Patorni, de la "P. H.", Montreuil,

de la L.I.A.P.S. ; Berger du groupe anarchiste de la Banlieue Sud, et un camarade des Jeunes Socialistes.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE

52 Nos 22 fr.

20 Nos 11 fr.

13 Nos 5 fr. 50

ETRANGER

52 Nos 30 fr.

26 Nos 16 fr.

13 Nos 7 fr. 50

Chèque Postal : N. Faucier, Paris 506.03,

29, rue Piat, Paris 20^e.

Communications Diverses

A.I.T., C.G.T.S.R. — Dimanche 23 février à 14 h. 30, grande matinée artistique, salle Alibouy, 87, rue Alibouy, Paris (10^e), organisée avec le concours du Syndicat général des arts des Concerts Parisiens.

Programme : Gelmard, la vedette des Concerts Parisiens ; Renée Lefort, le titi parisien ; Cadex de l'Europeen ; René Chanteix ; Barras, de l'Alhambra ; René Paul ; Noëlle Vergès ; Stanicki ; Milhee, des P.T.T. ; Mme Raymond Guérin, de l'Opéra de Nice ; Max Brégyl, du Petit Casino ; Mme Colette Vélibres, diseuse satirique.

PETITE CORRESPONDANCE

Acheterai tous livres, documents, journaux, collections complètes ou numéros dépareillés, concernant l'anarchisme, socialisme et communisme. Faire offres à Frémont, au "Libertaire".

LA VOIX DE PROVINCE

LYON

LES FLICS AU BRASSARD ROUGE

A la suite de l'attentat commis contre Léon Blum, la 5^e Section du Parti socialiste avait organisé, le 16 février, une grande fête populaire, à l'issue de laquelle prirent la parole Février, Spinasse et divers autres orateurs. Nous ne dirons rien sur leurs interventions, sinon qu'ils débâtront avec beaucoup d'éloquence leurs discours passe-partout habituels. Mais, ce qui nous a profondément étonnés, c'est la brutalité du service d'ordre. Un jeune camarade du Front social, coupable d'avoir crié : « A bas Herriot ! », fut violemment expulsé, ainsi qu'un militaire du C.G.T.S.R. qui prenait à sa défense. Puis ces flics d'un nouveau genre frapperent un vieillard de 60 ans, pour une interruption. Qu'ils prennent garde, la prochaine fois les anarchistes viendront en nombre suffisant, avec ce qu'il faut, et tant pis pour eux s'ils y laisseront des plumes, car nous tolérerons jamais d'être vaincus par ceux qui n'osent pas rendre coup pour coup aux fascistes.

IV. L'Unité syndicale et les anarchistes.

V. Renouvellement du Bureau et de la C.A.

VI. Questions diverses.

Nous rappelons que le Congrès de l'Union Anarchiste se tiendra à Pâques, les dimanches 12 et lundi 13 avril, à Paris.

Voici l'ordre du jour proposé par la Commission administrative :

I. Rapport moral et financier.

II. Le "Libertaire" et les œuvres de l'U.A.

III. Agitation et propagande : a) lutte contre le fascisme ; b) lutte contre la guerre ; c) le Front populaire ; d) la campagne antiparlementaire ; e) la lutte contre la répression et la solidarité.

IV. L'Unité syndicale et les anarchistes.

V. Renouvellement du Bureau et de la C.A.

VI. Questions diverses.

Nous rappelons également qu'il est indispensable à la bonne préparation de ce Congrès et au regroupement anarchiste, qui se tiennent préalablement des Congrès régionaux qui auront à déterminer la ligne de conduite de notre Mouvement.

VII. La Commission administrative.

Groupe 5^{me}. — Les camarades sont informés qu'une réunion sur le sujet : « La faillite du front populaire » aura lieu le jeudi 27 février, vers 19 h. 30.

Groupe du 14^{me}. — Lundi, réunion à 20 h. 45, salle Pignier, 5, boulevard Brune. Présence indispensable.

Le Groupe 1^{er} et 2^{me} mars

Le Groupe du 18^{me} en voie de réorganisation, fait appel, après sa réunion du 13 courant, à tous les camarades de l'arrondissement ou îlots-troupes, adhérents à l'U.A. ou sympathisants pour assister à la prochaine réunion qui aura lieu le jeudi 27 février à 21 heures, salle Mercadier, square Clignancourt. Nous envisageons, en liaison avec tous les groupes y adhérant, la propagation du programme de l'U.A. dans la classe ouvrière.

Groupe du 19^{me} et 20^{me} art. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au local du « Libertaire » et sympathisants sont cordialement invités.

Banlieue Est. — Groupe de Montreuil. Permanence les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, à 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Église, Montreuil.

Groupe du 1^{er} et 2^{me} mars. — Réunion à 20 h. 30, conférence par Henri Lucien sur le Front populaire. Tous les copains sont priés d'être présents.

Banlieue Nord. — Réunion dimanche matin, 23 février, à 10 heures précises, au bistrot habillé. L'ordre du jour était très important, présence indispensable de tous les camarades.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire ou s'adresser à : Le Bot, 6, rue de l'Arbres-Sec, Gennevilliers.

Groupe Anarchiste de Puteaux et sa Région. — Le groupe se réunit le vendredi 21 février, à 20 h. 30, à la Coopé, 29, rue Piat. Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants sont cordialement invités.

Saint-Ouen. — Un groupe étant en formation à Saint-Ouen, nous faisons un appel, à tous les camarades sans distinction de tendances.

La réunion constitutive du groupe aura lieu le dimanche 1^{er} mars, à 10 heures du matin, restaurant Fraysse, 101, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen.